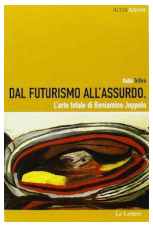
Acta fabula
Revue des parutions
vol. 15, n° 2, Février 2014
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.8412

De l'écriture joppolienne au théâtre abhumaniste

Stéphane Resche



Katia Trifirò, *Dal Futurismo all'assurdo. L'arte totale di Beniamino Joppolo*, Florence : Le Lettere, coll. « AlterAzioni », 2012, 300 p., EAN 9788860875402.

Pour citer cet article

Stéphane Resche, « De l'écriture joppolienne au théâtre abhumaniste », Acta fabula, vol. 15, n° 2, Essais critiques, Février 2014, URL : https://www.fabula.org/revue/document8412.php, article mis en ligne le 02 Février 2014, consulté le 30 Avril 2025, DOI : 10.58282/acta.8412

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

De l'écriture joppolienne au théâtre abhumaniste

Stéphane Resche

Ce que nous avons pu, dans sa production, consulter facilement, nous convainc toujours davantage (et Strehler, Grassi, Pandolfi et Mango, Ciarletta et Bruno s'en étaient déjà tous rendus compte) à savoir que Joppolo est un auteur de qualité respectable, non inférieur aux Bontempelli, Flaiano et autres Pasolini.
(Mario Verdone, Le avanguardie teatrali da Marinetti a Joppolo*, Rome : Bulzoni, 1991, p. 210)*

Les études générales et approfondies consacrées à la vie et à l'œuvre complète de Beniamino Joppolo (1906-1963) sont rares. Elles forment dans leur ensemble un puzzle considérable bien qu'incomplet, fait de documents autographes, de publications des plus diverses et pour certaines aujourd'hui introuvables : actes de colloques, inédits avec préfaces, études éparses, articles journalistiques, études critiques plus ou moins approfondies. En dehors des concrétisations dirigées par Domenica Perrone et Natale Tedesco[1], la plupart des contributions se révèlent le plus souvent être des introductions générales, des recensions, des résumés, certes utiles mais peu poussés du point de vue scientifique et en cela révélateurs d'une connaissance superficielle du sujet. Elles présentent des raccourcis d'ordre poétique et esthétique qui, tout en ayant le mérite de soulever le « cas Joppolo », appliquent des analyses autres à des œuvres joppoliennes singulières, le tout validé par des ouvrages historiques de tout bord et de toute confession. Il est à ce titre très étonnant, et justement significatif, de voir à quel point Joppolo reste absent d'études et d'ouvrages consacrés aux artistes majeurs de sa génération avec lesquels il a collaboré : Strehler, Grassi, Rossellini, Godard, Fontana, Audiberti, Guttuso... pour n'en citer que quelques-uns.

Dans ce cadre, hélas peu amène, les fils directeurs principaux en matière de littérature critique joppolienne sont :

- Tout d'abord, le premier travail biographique et artistique générique paru en 2004 consacré à Beniamino Joppolo[2]. Ce dernier fut rédigé par le fils de

[1] Domenica Perrone (dir.), *Beniamino Joppolo e lo sperimentalismo siciliano contemporaneo*, actes du colloque ayant eu lieu à l'Université de Palerme les 13 et 14 décembre 1986, Marina di Patti, Pungitopo, 1989.

[2] Giovanni Joppolo, *Beniamino Joppolo – La figura, l'opera*, Marina di Patti, Pungitopo, 2004, 144 p.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

l'auteur. Fruit d'une expérience de première main du sujet, l'ouvrage reste indispensable à la compréhension générale des imbrications pluridisciplinaires des productions de Joppolo. Il constitue un manuel indispensable pour quiconque voudrait s'engager dans les méandres des archives joppoliennes conservées à l'Archivio Contemporaneo Alessandro Bonsanti du Vieusseux à Florence. On remarquera, outre la précision des données biographiques et des interprétations littéraires, la pertinence des analyses picturales dont Giovanni Joppolo, historien de l'art, fait preuve ;

- Par ailleurs, les études et les listes condensées de Maria De Paolis, qui constituent encore aujourd'hui des bases sérieuses pour les études joppoliennes[3]. Son *Profilo intellettuale di Beniamino Joppolo,* qui fut d'abord rédigé dans une première version universitaire, met notamment en parallèle des éléments d'ordre historico-artistique, des précisions d'ordre stylistique et littéraire et des informations critiques nourries par une bibliographie variée. Ce court ouvrage s'inscrit dans une pensée européenne inhérente à la production joppolienne ;
- Enfin, le tout récent travail de Katia Trifirò intitulé *Dal Futurismo all'assurdo. L'arte totale di Beniamino Joppolo*. Cet ouvrage permet de mettre très précisément en perspective l'héritage poétique et philosophique de la culture sicilienne, italienne, européenne, dans les œuvres littéraires majeures (romans et récits, essais, théâtre) de Joppolo. Cet ouvrage approfondi et documenté est placé sous l'égide des études théâtrales méridionales, menées notamment à Messine, Catane et Palerme. Ces dernières jouissent d'un essor considérable depuis quelques années, dans la lignée du renouveau dramaturgique des régions du sud[4].

L'année 2013 célèbre tristement les cinquante ans de la disparition de Joppolo,... tout autant que le silence qui l'entoure. L'ouvrage de K. Trifirò marque ainsi d'une pierre blanche le renouveau des études joppoliennes, enfin considérées dans leur spécificité, et jusque-là trop souvent utilisées à mauvais escient et insérées dans d'autres filons scientifiques qui contribuaient finalement davantage à laisser le penseur et artiste touche-à-tout dans l'ombre. Trifirò, également sicilienne, contribue ainsi à la redécouverte d'extraits joppoliens aussi pertinents qu'inédits, et en tout cas valables au même titre que ceux qui furent régulièrement abordés par la littérature critique précédente car supposément représentatifs et paroxystiques

[3] Maria De Paolis, « Profilo intellettuale di Beniamino Joppolo », in *Volume LII dei rendiconti dell'Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti di Napoli 1977*, Naples, Arte Tipografica, 1978, p. 75-112 et « Beniamino Joppolo, nota bio-bibliografica », in *Quaderni del Novecento francese*, N° 8, Rome-Paris, Bulzoni-Nizet, 1984, p. 217-225.

[4] Anna Barsotti n'hésitant pas à parler de « revanche » dramaturgique méridionale dans son ouvrage consacré à la dramaturge et cinéaste Emma Dante : *La lingua teatrale di Emma Dante*, Pise, Ets, 2009.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

des styles, des thèmes et des voies adoptés par le dramaturge, poète, peintre et écrivain sicilien.

Pour en finir avec les « Joppolo ? Y'a pas là… »

L'ouvrage de K. Trifirò commence ainsi : « Intellectuel multiforme et polyédrique, Beniamino Joppolo (Patti 106 – Paris 1963) apporte sa contribution originale à l'expérimentation et à l'innovation des codes artistiques du xxe siècle à travers une imposante élaboration théorique et une production littéraire copieuse et encore en partie inédite. Celle-ci constitue le prologue *abhumaniste* d'une poétique personnelle — par la suite déclinée en prose, en vers, en scène et en couleurs —, proche des mouvances absurdes et existentialistes, dernière concrétisation d'un parcours complexe et hétérodoxe, nourri de sources futuristes, et auquel les inventions surréalistes et les incursions du laboratoire expressionniste ne sont pas étrangères. Après avoir effectué ses premiers pas poétiques dans le climat symboliste exaspéré qui, dans l'aire orientale de l'île sicilienne, contamine les écritures des futuristes locaux chapeautés par Vasari, Jannelli et Vann'Antò, Joppolo publie ses premières compositions en 1929. Il s'agit du recueil de poèmes *I canti dei sensi e dell'idea* [Les chants des sens et des idées] (Signa, Innocenti & Pieri Editori, 1929). Le poète s'insère de ce fait dans le canon de la tradition fondée sur des motifs hérités de D'Annunzio, Carducci et Leopardi, tout en visant également le répertoire des modèles décadents, crépusculaires et futuristes qui influencent toute la littérature italienne du début du siècle. » (p. 7)

Joppolo est aussi, voire surtout, l'un des plus grands auteurs de théâtre italiens du xxe siècle. Et l'aplomb de cette assertion liminaire n'a d'égal que le silence tombal dont son œuvre a souffert pendant plusieurs décennies. K. Trifirò construit d'ailleurs son ouvrage sur la célébration du théâtre joppolien qu'elle considère comme la dernière étape nécessaire d'un parcours esthétique et éthique complexe.

Études joppoliennes contemporaines

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat de K. Trifirò. Si la jeune chercheur en littérature semble, dans les premiers chapitres, cibler principalement l'œuvre poétique puis narrative de Joppolo (aussi bien les romans et les nouvelles parus dans les années trente et quarante que certains récits fleuves inédits), on s'aperçoit

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

rapidement que K. Trifirò a décidé d'inclure de manière plus générique l'ensemble des travaux de l'auteur.

L'étude présente finalement trois parties : un dense parcours d'histoire littéraire, permettant d'inscrire puis de singulariser la production de Joppolo (notamment poétique) dans une tradition d'envergure européenne (partie I) ; une analyse précise des thématiques fondatrices de l'œuvre narrative joppolienne et une approche spécifique plus restreinte, située en fin de période, de leur impact sur l'œuvre théâtrale (partie II) ; enfin, une tentative de périodisation et de description approfondie de la production théâtrale joppolienne, considérée comme l'aboutissement artistique d'une œuvre multiforme (partie III, plus concise que les deux premières).

Le propos évolue de manière chronologique, sur l'ensemble du volume, mais aussi pour chacune des trois parties qui réclament des analepses comme des prolepses constantes. Loin de se contenter d'une prosaïque succession d'événements, aussi bien personnels et relatifs aux événements intimes traversés par Joppolo, qu'inscrits dans l'histoire italienne et européenne des deux premiers tiers du XXe siècle, K. Trifirò a voulu établir des correspondances entre le parcours de vie de Joppolo, son œuvre et l'évolution de la société avec laquelle, contre laquelle, au sein de laquelle et pour laquelle il combattit. Le verbe « combattre » n'est pas employé innocemment. Il tente de traduire le rapport complexe entretenu par l'auteur avec son temps. Et la démarche de K. Trifirò est guidée par une nécessité inhérente aux études consacrées à la production joppolienne : replacer les romans, les articles, les essais, les pièces de théâtre de l'auteur dans une perspective historique, ontologique, stylistique, poétique, biographique, théâtro-critique. Aussi K. Trifirò a-t-elle dû équilibrer son propos en faisant appel à des sources aussi diverses que, par moments, difficilement conciliables.

Les débuts poétiques, du futurisme au crépuscularisme magique

Les deux premières étapes du parcours de Trifirò sont particulièrement abouties. Il est en effet indispensable de penser le parcours poétique du jeune Beniamino dans son évolution générale, en partant des premières influences de jeunesse jusqu'aux premières élaborations matures. À cet égard, K. Trifirò joue de virtuosité dans l'explicitation des premiers feux de l'écriture joppolienne.

La première formation du jeune Joppolo, qui naît au début du siècle, est le fruit d'un savant mélange en grande partie autodidacte. L'auteur ne fut pas, car ne put pas

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

être, hermétique à l'héritage des grandes orientations poétiques, littéraires et culturelles du xixe siècle d'une part, ni insensible aux mouvances avant-gardistes, notamment le Futurisme qui s'affirmèrent d'abord, puis se déformèrent dans l'aire sicilienne[5]. K. Trifirò retrace pas à pas la filiation structurelle et les correspondances générales entre un Abhumanisme joppolien identifiable dès les premières réalisations poétiques de l'auteur, et les mouvements qui eurent l'écho majeur dans le milieu littéraire et artistique du territoire de Messine entre la fin du xixe siècle et le milieu des années trente. Résultant de l'assimilation d'un héritage culturel dense, l'aspect avant-gardiste de l'Abhumanisme paraît indéniable. La pensée de Joppolo, alors en cours de formation, allierait en effet une pensée artistique totalisante (l'art investi d'une portée mystique universelle, dont la force se répercute sur l'ensemble des domaines de la société) et une visée ontologique qui dépasserait la condition de l'homme du début de siècle. Ce dépassement serait d'ailleurs identifiable dans la caractérisation du poète, notamment son attitude messianique, décelables dans nombre des productions poétiques des *Canti dei sensi e dell'idea.*

Toutefois, Joppolo semblerait finalement se singulariser assez tôt et considérablement à l'égard du terreau futuriste originel. En effet, l'optimisme marinettien, qui met en scène la progression mécanique et sociale en vue de l'avènement de l'homme nouveau comme fruit d'une modernité exaspérée, est littéralement renversé — et K. Trifirò l'explicite en détail — dans la perspective abhumaine. Cette dernière, que l'auteur développe considérablement après sa période de formation en Sciences politiques et sociales à Florence (1925-1929) — voit l'homme déchu de sa centralité au sein du vivant, affublé d'une angoisse responsable et universelle, et investi d'une mission de sacrifice puis de rédemption par le biais de l'acquisition spontanée d'un troisième état dépassant les dichotomies manichéenne, existentielle, cartésienne. Sur ce point, Joppolo semble d'ailleurs se distinguer légèrement de Pier Maria Rosso di San Secondo — autre dramaturge sicilien aujourd'hui quelque peu oublié qui influe largement le style joppolien — qui voyait plutôt les hommes comme déchus et condamnés dans leur condition humaine[6].

Si toutes les spécificités de l'Abhumanisme joppolien ne trouvent une formulation précise qu'à la fin des années quarante – et même au début des années cinquante, si l'on prend en compte l'influence indéniable, et hélas partiellement éludée par Trifirò, de Jacques Audiberti – dès ses premières expérimentations poétiques et romanesques Joppolo montre les prémices de ses théorisations. Le moment des

[5] Sur le rôle du groupe futuriste sicilien au sein du mouvement national, K. Trifirò renvoie notamment aux travaux suivants : Anna Maria Ruta, *Il futurismo in Sicilia. Per una storia dell'avanguardia letteraria,* Marina di Patti, Pungitopo, 1991 ; Dario Tomasello, *Oltre il Futurismo. Percorsi delle avanguardie in Sicilia*, Rome, Bulzoni, 2000.

[6] Voir Natale Tedesco, *Il cielo di carta : teatro siciliano da Verga a Joppolo*, Naples, Guida Editori, 1980, p. 71.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

études, pour Joppolo, est d'autant plus fondamental que le projet artistique abhumain, en qualité d'avant-garde historique, tend vers la conjugaison rimbaldienne de la vie et de l'art par le biais de la transfiguration de la réalité et la transformation de l'homme, agissant ainsi sur la génération d'une sensibilité renouvelée. Au final, par la découverte et l'expérimentation de systèmes artistiques différents, en traversant parallèlement de multiples genres et en étant contaminé par divers langages Joppolo confirme sa pleine appartenance aux canons de l'avant-garde.

Les premières compositions poétiques joppoliennes traduisent la forte influence d'un futurisme largement sicilianisé — Messine constituait un terrain privilégié d'expérimentation et de création futuriste au début du siècle, et A. M. Ruta circonscrit la période la plus féconde entre 1913 et 1926[7] —, ce dernier ayant été porté d'abord par Enrico Cavacchioli, Armando Mazza, Pino Masnata, ou encore Ruggero Vasari, puis par des noms d'envergure nationale comme ceux de Luigi Capuana ou Salvatore Quasimodo. Mais peu à peu, comme le précise K. Trifirò, les aspects ésotériques, magiques, nocturnes annoncent un penchant de Joppolo pour le crépuscularisme :

> Dans cette dimension onirique et visionnaire, qui tend au surréel, prennent corps certaines racines de la production narrative et théâtrale suivante de l'auteur, en tant que lieu, à travers la distanciation fantastique, de l'établissement d'un double de la réalité destiné à en révéler de manière grotesque les aspects absurdes et paradoxaux. (p. 15)

Tentative de définition du théâtre joppolien

La troisième partie établie par Trifirò est plus spécifiquement théâtrale et se conclut sur une importante bibliographie détaillée.

Pourtant, les pièces de théâtre de Joppolo ne sont que partiellement disponibles. Les éditions siciliennes Pungitopo ont pour le moment établi deux volumes du théâtre complet de Joppolo, qui ont été respectivement mis sur le commerce en 1989 et en 2007. Le troisième volume du théâtre complet n'est pas encore terminé. Prévu pour 2014, il devrait viser les dernières pièces majeures de Joppolo jusque-là mises sur la touche, pièces qui furent pour la plupart prises à bras le corps par des revues d'art, de littérature et de société entre les années quarante et soixante (*Filmcritica, Ridotto, Pattuglia, Posizione, Eccoci, La fiera letteraria, Il caffè politico e*

7 A. M. Ruta, *Il futurismo in Sicilia*, *op. cit.*, p. 59.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

letterario, Marcatrè, Sipario, Teatro contemporaneo, Les langues néolatines). En matière théâtrale, les nombreux inédits et introuvables joppoliens demeurent difficilement consultables. De ce fait, ils restent pour la plupart peu exploités par la critique depuis maintenant des décennies.

Le volume de K. Trifirò propose une définition large et inédite, bien qu'au final un peu floue, d'un théâtre *abhumaniste* de facture joppolienne. Celui-ci est caractérisé notamment par l'emploi de zoomorphies des plus bigarrées, de métamorphoses d'ambition cosmique et autres transformations visionnaires du réel. On remarquera, par exemple, la fine et récurrente explicitation de l'« épiphanie des *rêvenants* » — néologisme italophone aux résonances intimement joppoliennes — proposée par K. Trifirò. Toutefois, en dépit de longues analyses des pièces majeures — comme *I microzoi* [Les animalcules], pièce mise en scène pour la première fois en 2008 au Théâtre de Messine — l'étude de K Trifirò, qui prend courageusement en compte un nombre considérable d'écrits en tout genre, passe trop rapidement sur une partie non négligeable des productions pour la scène jusque-là savatées ou littéralement tues par les études spécialisées. Néanmoins, on ne saurait tenir rigueur à l'auteur de ce manquement tant l'ouvrage abonde déjà en précisions, analyses et renvois. D'ailleurs, les travaux de G. Joppolo et de M. De Paolis, qui abordaient eux aussi l'ensemble de la production joppolienne, ne dérogeaient pas à la règle, et oubliaient hélas, en raison de leur concision, des pans considérables, théâtraux, mais pas seulement, de l'activité joppolienne. Loin de les blâmer à ce titre, il convient de saluer, tout comme pour K. Trifirò, le travail accompli, aussi nécessaire que conséquent.

Une affaire à suivre…

L'ouvrage de K. Trifirò retrace le cheminement général de Joppolo. Passant de constatations historiques, artistiques, à des précisions politiques ou encore stylistiques, K. Trifirò détermine les circonstances et les modalités de création de ses œuvres. Celles-ci trouvent leur place au sein d'une œuvre totale multiforme et prolixe.

Dans ce cadre, K. Trifirò reprend avantageusement étape par étape, l'élaboration de la théorie abhumaniste. Celle-ci s'inspire, certes, de l'optimisme futuriste marinettien. Elle est toutefois renversée, selon les dires de K. Trifirò, pour ainsi dire de fond en comble dans une perspective plus animiste, socialiste, universelle. Par ailleurs, l'horizontalité philosophique et mathématique de l'être au monde, présupposé indispensable à la théorie joppolienne, instaure les bases d'un nouvel ordre aux dimensions cosmiques. Aussi la tridimensionnalité de la possible

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

hiérarchie des êtres et des choses laisse-t-elle place à une bidimensionnalité a-spatiale et a-temporelle, également renversable : la dualité des principes fondateurs (unité / universalité ; égoïsme / altruisme ; bruit / silence ; individualité / communauté ; lumière / obscurité ; parole / geste ; théorie / pratique) est annulée en vue d'une fusion générale des deux parties vers un troisième état inévitable.

En outre, il semblerait que la logique abhumaine prétende conférer à l'art une puissance annonciatrice et mathématiquement intégrale à l'égard de l'évolution sociale. Le rôle de l'art est poussé à l'extrême. Outil d'expression lié au domaine de l'imaginaire, il devient révélation inconsciente des vérités théoriques et sociétales, ensuite précisées par la pensée, en vue d'être mises en pratique par le geste. Le théâtre de Joppolo répond à ces exigences et à ces potentialités. Si K. Trifirò ne prend pas suffisamment le temps d'approfondir cet aspect, elle ne manque pas de lancer les pistes de futurs travaux qui devront être consacrés à la production théâtrale de Joppolo — production qui compte pas moins de quarante-deux textes.

Les idéaux abhumains sont décelables en filigrane dans toutes les œuvres joppoliennes. Dès les tout premiers essais poétiques, romanesques et théâtraux, on peut selon K. Trifirò identifier, au travers d'élucubrations ponctuelles ou de substrats poétiques singuliers, les premiers feux d'un Abhumanisme que le jeune auteur ne soupçonnait peut-être pas encore dans sa jeunesse, mais dont il assume et revendique la paternité au fil des années : l'abhomme joppolien agit dans le commun mais pour l'universel, dans l'anonyme mais pour le collectif, dans l'instant mais pour l'atemporel, dans le spirituel et l'artistique mais pour le sociétal et le politique concret. Et Joppolo semble avoir appliqué à la lettre ces lois implicites qu'il avait lui-même théorisées au fur et à mesure que son sentiment d'appartenance à une communauté indivisible d'une part, et que son recentrement sur lui-même tout en humilité d'autre part, se développaient.

Beniamino Joppolo a découvert et expérimenté des systèmes artistiques différents. K. Trifirò aborde ce point, sans pour autant creuser les expérimentations majeures qui virent l'artiste côtoyer de très près Lucio Fontana dans le lancement du Spatialisme, et d'un peu plus loin Jean-Luc Godard sous l'impulsion de Roberto Rossellini, pour l'adaptation de sa pièce va-tout. Celle-ci est intitulée *I carabinieri.* Sa rédaction s'étale entre 1945 et 1962. Le film de Godard, *Les Carabiniers,* est quant à lui de 1963. De manière plus générale, on regrettera que Trifirò ne se soit pas penchée plus en détail sur la période parisienne de Joppolo (1954-1963), notamment sur les spécificités de la collaboration avec Jacques Audiberti (création du terme « abhumanisme », spécificités des abhumanismes joppolien et audibertien, réseaux théâtraux parisiens, traduction-adaptation-mise en scène de *Les Carabiniers jouent* en 1958, activité journalistique de Joppolo depuis la France…).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Par la peinture ou par l'écriture, dans des styles les plus variés, l'urgence de l'expression pressait constamment l'intellectuel pluriel qu'était Joppolo. Parallèlement, ce dernier a traversé de multiples genres littéraires et a été contaminé par divers langages. À partir de ses premières tentatives de rédaction de romans et de nouvelles, Joppolo comptait déjà parmi les quelques auteurs italiens potentiellement surréalistes. Mais c'est surtout dans son expressionnisme « méditerranéen », où la Sicile est portée à l'universel et, plus encore, dans son réalisme magique, que le style joppolien se singularise. Sans oublier la part non négligeable de violence jusqu'au-boutiste, trait fondateur de son imagination aux élans existentialistes, et qui constituerait une manière particulière de traiter des moments d'abhumanisme extrêmisé.

Le surréalisme, l'expressionnisme, le symbolisme, le futurisme, l'existentialisme, l'absurde, le réalisme… Trifirò dénombre de multiples analogies entre l'écriture joppolienne et nombre d'esthétiques fortes, dans un parcours riche qui, partant de la sicilianité traditionnelle et exacerbée, et passant par l'européanisme d'une société génériquement socialiste mais tiraillée, arrivait jusqu'aux expérimentations artistiques et littéraires de pointe des milieux parisiens de l'après-guerre. Au bout du compte, Joppolo confirme, par la variété de ses productions, sa maîtrise d'un discours novateur, sa conviction au quotidien de l'avènement d'une nouvelle communauté humaine, et sa pleine appartenance aux canons de l'avant-garde. De son côté, K. Trifirò confirme sa connaissance accrue, novatrice, salvatrice, d'un sujet aussi vaste qu'inexploité.

Dans le théâtre italien et européen, l'expérience de Joppolo reste toutefois une parenthèse avortée. Non suffisamment lié, par choix politique et éthique, aux instances de pouvoir et de décision, l'auteur se débat comme un beau diable. Mais il finit par se brouiller, par s'éreinter, par s'isoler et, peut-être même, par se résigner. L'expérience des *Carabiniers* — pièce qui a parcouru les scènes d'Europe, et pour laquelle Rossellini a fini par s'essayer au théâtre (c'est sur ce texte que le réalisateur effectue, au Festival de Spolète en 1962, la seule mise en scène théâtrale de sa carrière) — symbolise le grand écart impossible entre des aspirations éthiques et esthétiques et les fondements d'un métier. Aujourd'hui, on se souvient un peu d'Audiberti, certainement un peu plus de Rossellini et de Godard, et de leurs fondamentales contributions à ce projet de trente ans. Hélas, Joppolo n'est plus, et son œuvre paraît suivre le même mouvement, écrasée par les légendes qui ont plané sur son compte et, comme pour le symbolique projet carabinieresque, sur les modalités de création de ses éléments fondateurs.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

***

Encore à peine défrichée ou trop peu exploitée, la production artistique multiforme de Joppolo mériterait un traitement véritablement complet et approfondi qu’aucune étude n’a été, et peut-être ne serait, en mesure de présenter. Joppolo a beaucoup écrit, peint, pensé, marqué, et l’exhaustivité, bien qu’elle demeure un horizon idéal, paraît difficilement envisageable. Il a aussi, peut-être pour ces raisons multiples, été considérablement oublié.

Du point de vue strictement littéraire, au regard du travail minutieux de Katia Trifirò, il y aurait de quoi réadapter Joppolo, auteur et artiste polymorphe, notamment pour sa féconde inspiration théâtrale. Plus généralement, le « cas Joppolo » permet de soulever la question de la célébration des auteurs de théâtre en Europe à l’issue du deuxième conflit mondial. Personnage édifiant, Beniamino Joppolo reste à découvrir. L’ouvrage de K. Trifirò, espérons-le, ne fait qu’ouvrir les festivités…

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- Pour en finir avec les « Joppolo ? Y'a pas là… »
- Études joppoliennes contemporaines
- Les débuts poétiques, du futurisme au crépuscularisme magique
- Tentative de définition du théâtre joppolien
- Une affaire à suivre…

AUTEUR

Stéphane Resche
Voir ses autres contributions

Courriel : stephaneresche@gmail.com

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.